

# L'association autrement

Les chasseurs à l'arc potentiels sont de plus en plus nombreux. Aux 1050 adhérents de la FFCA, il faut ajouter quelques 10.000 ayant reçu la capacité et qui sont susceptibles de chasser à l'arc, sans être obligés de rentrer dans une association.

Sur la masse qui ne chasse pas à l'arc, quelques chasseurs se distinguent par la pratique erratique de la chasse à l'arc dans une société quelconque où ils chassent par ailleurs à la carabine. Sans information véritable sur le destin cynégétique des débutants hors association, la rumeur nous renseigne souvent sur la pratique des chasseurs à l'arc isolés et sur les agissements qui parfois mettent à mal l'image positive de la chasse à l'arc et la crédibilité des archers dans la région.

La chasse à l'arc est comme tous les modes de chasse, elle ne garantit pas un comportement irréprochable. Les viandards, attirés non par la chasse à l'arc mais par son apparence essayent de rentrer dans le petit nombre d'élus qui ont déjà tué un animal à l'arc. La photo est plus importante que la chasse.

Il n'y a pas si longtemps l'approche, autorisée traditionnellement dans les régions de l'est, était ailleurs souvent interdite par les équipes de chasse habituées à la battue : le chasseur seul dans le bois ne peut qu'être un braconnier en puissance. Et les premiers qui se sont battus pour reconnaître le mode de chasse ont été très mal perçus. Vingt ans après, l'approche est rentrée dans les mœurs, le pirsch est plutôt valorisé, et l'éthique généralement irréprochable.

## L'association est primordiale

L'archer qui chasse dans son coin est peut être celui qui ouvre une voie qui va s'amplifier au fur et à mesure que la chasse à l'arc va rentrer dans les usages de la chasse.

Certes l'association départementale a l'habitude d'avoir des adhérents chez les chasseurs à l'arc qui chassent effectivement à l'arc. Quasiment automatique, le recrutement se faisait de bouche à oreille : peu nombreux, les chasseurs à l'arc se regroupent d'instinct. Aujourd'hui le nombre favorise l'éclatement et l'association doit maintenant les trouver, les attirer et les séduire par les activités proposées.

Il y a quelques associations qui ont un taux d'adhésions après formation plus que confortable. Ça n'est pas étranger au fait d'avoir une relation d'emblée amicale, prévenante, sécurisante, conviviale, des coups de téléphone nombreux, des activités proposés, des invitations aux débutants qui ont disparus avec l'attestation.

De l'association qui regroupe quelques chasseurs à l'arc il faut passer à l'association qui doit recruter un nombre proportionnel aux candidatures de la région. Elle ne peut pas le faire sans avoir une politique de communication affirmée. L'investissement relationnel prend le pas sur le confort.

D'où l'idée de certains de restreindre l'échappée des débutants par l'examen, par l'obligation de résultats, par l'obligation de faire des formations, et, pourquoi pas, l'obligation de cotiser à l'association afin de sécuriser totalement le système.

Il existe déjà des associations, hors la chasse à l'arc, où la cotisation conditionne la pratique. Chaque débutant est obligé de cotiser et souvent d'être là dans la grand messe, pour avoir le droit de pratiquer sa passion sous le contrôle des sénateurs en place. Dans le domaine des entreprises, ça s'appelle le monopole.

La croissance de la chasse à l'arc (dans un secteur par ailleurs sinistré) induit des comportements contradictoires : à côté du plaisir d'avoir attiré de plus en plus de débutants, la nostalgie de n'être plus qu'un banal chasseur transparait. Voir des chasseurs à l'arc chassant sans avoir le besoin de s'inscrire à l'association sape le moral, ébranle le pouvoir de l'association et fragilise l'avenir.

C'est pourtant une opportunité de mettre en question nos activités et renouveler ainsi notre dynamisme et notre capacité à attirer les nouveaux venus. L'association ne peut pas être un groupe de copains qui se réunissent pour faire une bouffe, un tir, une fête où le recrutement de nouveaux membres n'est pas à l'ordre du jour.

## Une culture forte

Nous ne sommes plus en phase pionnière où il fallait être connu et reconnu. Nous sommes dans une phase où il faut nous structurer sans tuer l'élan qui a donné ce que nous sommes. Il faut désormais réfléchir et mettre en place des actions simples afin que les associations continuent à croître, le nombre des adhérents devenant un signal fort de la vitalité de l'association. Le même constat pour la FFCA qui doit construire les fondements d'une véritable force dans le monde de la chasse sans tuer la passion qui nous anime. Pas de force sans être très nombreux et très passionnés.

Toutes autres raisons sont fallacieuses. Dans la phase difficile de la chasse que nous connaissons, augmenter les contraintes équivaut à se saborder. La passion est contagieuse. Nous ne pouvons pas créer la culture de référence, qui réussira à influencer la société et par là notre survie, avec des recettes du passé.

Car l'époque est trompeuse :

beaucoup de gibiers pour le bonheur des chasseurs à l'arc, le front politique calmé, les antichasses en repos, les locations de bois derrière nous : le chasseur chasse gaiement et sans souci. Mais la pyramide des âges est toujours aussi catastrophique et l'avenir reste toujours aussi sombre.

## L'éthique

Mais le seul problème du chasseur livré à lui même ne peut qu'être que les comportements qui le basculent vers le sauvage et donc vers la barbarie. Il y a et il y aura toujours des chasseurs qui font donner la puissance de destruction disponible, l'assistance technologique d'un croiseur, pour réussir à tuer à tout prix sans avoir compris qu'il fallait être faible face à la nature pour trouver un sens à la chasse.

Mais cela n'est pas un examen de compétence qui va changer quelque chose. Confondre instruire et éduquer équivaut à dire que l'instruction suffit à l'éducation.

On a tendance à croire que la formation va transformer automatiquement l'autre. Rien n'est plus faux. Instruire, c'est rendre l'autre plus savant qu'il n'était. Il peut rester aussi stupide qu'avant, voire plus car il a maintenant la légitimité du savoir. La transmission de savoirs ne donne qu'une compétence sans les clefs initiatiques, sans préciser que faire avec ça.

Eduquer au contraire, c'est augmenter sa passion, éveiller sa lucidité sur le sens de la chasse, pour être capable de s'approprier des savoirs en situation d'imprévu où, souvent, l'éthique a sa place.

L'erreur profonde est de confondre le sens et l'acquisition des savoirs. Or le sens est le plus important. Cette quête de sens oblige, tôt où tard à la question éthique.

La vertu est à la mode chez les chasseurs. Tuer une laie est devenu un crime de lèse majesté. L'homme chasseur qui fait une faute éthique est aussitôt un paria voué aux flammes de l'enfer, tout juste bon pour le sacrifice. Mais l'éthique a bon dos et elle est souvent connotée au plaisir de la chasse. En ne tuant que les bêtes rousses, la population de sangliers augmente et le plaisir de l'année prochaine augmente aussi.

Tuer une laie est elle une faute éthique ou simplement une faute de gestion ?

La pseudo éthique, trop bien assimilée, a donné la surpopulation de sangliers qu'on connaît ainsi que les problèmes annexes.

L'éthique est fragile et les dérives nombreuses : dans plusieurs régions, la recherche au sang a diminué en même temps que la population des sangliers a augmenté. Plus de bagues, moins d'éthique...

Mais, en même temps, d'autres, réputés comme tueurs, accèdent à plus de réflexion, plus de maturité et à terme à plus d'éthique.

## Entre chien et loup

L'éthique est en rebours de la nature du chasseur et nous sommes, a priori, des chasseurs. Il faut être conscient de cela, accepter d'être ambivalent, entre chien et loup, pour réussir plus efficacement à la réfréner. Deux pulsions animent le chasseur : une pulsion de vie pour la nature et ses prodiges et une pulsion de mort qui permet de tuer le gibier jusqu'au carnage. Mais abolir une, et l'autre se délite. L'éros et thanatos se combinent et donne la passion de la chasse et ses mystères où un chasseur peut prélever et en même temps regretter. Du conflit des idées antagonistes jaillit la vérité qui devient la sagesse. Sinon on se promène dans la forêt avec un arc, on contemple mais on ne chasse plus.

Celui qui condamne sans réserve est souvent celui qui ne tue guère ou pas du tout. Mais est-il chasseur ?

Il ne faut pas confondre le fait de promouvoir l'éthique dans le groupe des archers et faire de la morale. Nous sommes pas des moralisateurs mais des chasseurs qui édifient, tout doucement, une éthique en rapport à notre époque. L'obligation d'éthique tue l'éthique car elle n'oblige pas à un développement personnel.

## La morale

La moralisme a un défaut, c'est de simplifier à l'excès le Bien et le Mal, et de tomber dans le manichéisme, fléau des temps modernes. L'indignation morale fait obstacle à la connaissance objective. Elle commande des solutions simplistes : action-réaction.

L'hypocrisie règne et les chasseurs sont depuis longtemps "champions du monde" du discours d'éthique avant la chasse et après la chasse. Pendant la chasse ils sont... chasseurs.

Les gens qui tuent d'une manière non honorable existent depuis toujours. C'est bien sûr les autres mais parfois c'est nous. Tout chasseur dans l'âme a parfois des faiblesses. L'éthique

n'est pas un état évangélique qu'on a ou qu'on n'a pas. C'est un chemin difficile et celui qui a commencé dans l'excès peut être aussi celui qui a le plus réfléchi. Attention à ne pas nous empêcher, sous prétextes d'éthique à deux sous, de laisser sur la route des chasseurs, certes difficiles, indépendants mais passionnés. Attention à ne pas faire une démarcation entre le chasseur à l'arc propre sur lui, écologiquement correct et les parias qu'il faut éliminer.

Les parias sont à l'intérieur de nous-mêmes. Souvenons nous avec profit de St Hubert : la rédemption existe.

## La pensée binaire

Il est temps de réformer la pensée simpliste, la pensée kleenex, le Bien et le Mal, le Beau et le Laid, la Vie et la Mort, l'Arc et le Compound, la Chasse et l'Ecologie. Il est de temps de faire des synthèses si on ne veut pas aller bientôt à la pêche.

Boris Vian disait déjà que le défaut des hommes était qu'il se savent pas penser autrement que par l'exclusion. Il faut remplacer le *ou* par le *et*.

Ainsi, la vie a besoin de la mort pour se régénérer, la vérité est souvent une synthèse entre des idées durement antagonistes, le compound prépare souvent l'arc traditionnel, le beau n'existait pas avant qu'il soit peint, l'écologie ne va pas avancer sans les chasseurs...et que les gens qui aiment des choses nettes et claires, noires où blanches se préparent à souffrir.

## Préparez l'avenir

Nous devons inscrire nos devoirs éthiques dans la durée par l'éducation plutôt que de réagir à un manquement ponctuel en dictant aussitôt les nouvelles règles

La crise de la représentation de la nature est patente. L'avenir ou le non avenir de la chasse sera le droit ou non de tuer un animal "sensible". Voilà où il faut dès maintenant se préparer.

Ce qui va être vital dans les années à venir c'est l'éthique générale des chasseurs à l'arc : les non chasseurs vont nous interpeller politiquement sur la morale de la chasse.

Nous devons répondre et convaincre en proposant une nouvelle alliance entre l'homme et la nature.

Bougeons et parlons sur ce qui est fondamental pour la pérennité de la chasse à l'arc si nous ne voulons pas nous enfermer dans un clan d'irréductibles... sans potion magique.

François Basse, *Natur'Arc*